

ancêtres. La licence souveraine[me]nt dominante entre eux, la polygamie, plus encore l'ivrognerie, en un mot tous les désordres qu'enfante le plus grossier libertinage étoient les idoles qu'adoroient uniquement ces pauvres aveugles qui justifioient leurs conduites désordres par les funestes scandales que leur avoient autrefois donnés les François passans ou employez. Sortant donc de notre cher et paisible collège j'arrive ici. La joie éclata par plusieurs décharges de fusils. Ces réjouissances d'abord me furent de bon augure mais après avoir pris possession d'une vieille chapelle toute délabrée le premier spectacle qui parut à mes yeux fut des sauvages ivres à l'excès, d'autres en train et qui avec un air benin s'en venoient m'embrasser et me demander à se confesser à un pareil abord qui se seroit pu contenir!

Le montagnais benin, facile, paisible se fait aisément à ce qu'on veut, pourvu qu'on le garde, crédule sans réplique il veut tout ce qu'on veut, timide il obéit, pauvre icy par ignorance du prix de ses riches pelleteries ailleurs, il espère qu'on l'aidera et c'est ce que je commençai par leur faire assez entendre en Algonkin pour les gagner ou mieux pour les attirer à J. C. Ils parurent entrer dans mes pensées, hors la boisson. Il est surprenant que parmi tant de différentes nations, Chékétiens Piékéagamiens, Nékébaouistes Chomouchéanistes Mistassins Tadéssaciens et Papinachéois il ne se trouva qu'un seul ivrogne qui me brutalisât. Mon unique chagrin durant ces premiers orages étoit de ne me pouvoir pas aisément faire entendre dans cette terre étrangère. La langue purement Algonquine ne me servoit